

Ah! si Brélaz était un Mitterrand...

«**F**racasser une opposition dispersée, susciter l'enthousiasme pour un projet magnifique», Olivier Verrey, secrétaire de la nouvelle Fondation de soutien au Musée des beaux-arts, affiche sa détermination. Après seize ans de préliminaires, soit on passe à l'acte, soit les mécènes feront des heureux ailleurs.

On comprend la lassitude de gens qui mettent des œuvres à disposition, cofinancent des études, suivent la plus que lente gestation du projet, posent quinze millions et puis dix-huit – pour se casser le nez sur de nouvelles oppositions.

Car l'idée du musée à Bellerive ne suscite pas l'enthousiasme que les mécènes se sentent en droit d'attendre. Ingratitude? Même pas. Simplement le temps écoulé, et l'inadéquation de la communication autour du projet.

En seize ans, les évidences ont changé. Rumine totalement impensable pour un musée? La Riponne intangible pour cause de marché? Le parking impossible à renforcer pour construire en surface? La proximité de l'autoroute à Bellerive plus importante que celle du M2 à la Riponne? Sur-tout: vraiment opportun de priver le centre-ville d'un potentiel d'attraction, au bénéfice d'un rivage de plus en plus sollicité? Que de données évaluées différemment si le projet était lancé aujourd'hui!



«Le musée de Bellerive capotera pour de mauvaises raisons ou se fera dans la méfiance»

C'est bien ce qui irrite Me Verrey comme tous les tenants de Bellerive: ces experts autoproclamés de la vingt-cinquième heure, ces idées «neuves» déterrées tous les cinq ans...

L'irritation ne résoudra rien, ni l'argument «Tout a été décidé dans les règles, on ne discute plus»: même de bric et de broc, l'opposition sape un projet porté ni par le public ni par assez de personnalités engagées. A cet égard, le démenti de la Fondation Sandoz, précisant qu'elle ne s'implique pas, jette un léger trouble. A tort, affirme Olivier Verrey: le futur musée n'entre nullement dans les objectifs de la Fondation – il serait même tout à fait inutile de la mentionner ici. N'empêche que l'enthousiasme fait défaut.

Anne-Catherine Lyon travaille dur mais n'incarne pas le projet. Ses collègues sont muets, même François Marthaler, chargé d'inventer au Palais de Rumine un avenir crédible.

Pire: tout se passe comme si l'affaire se jouait en un territoire abstrait. La municipale Zamora, le syndic Brélaz ne semblent pas concernés. Certes, le musée est cantonal, la ville ne paie pas l'entretien du palais légué par les Rumine; mais Lausanne pourrait se soucier qu'un nouveau musée attire des foules à Bellerive ou à la Riponne – ou qu'au contraire rien ne se passe et que les collections partent...

Que Daniel Brélaz n'est-il un François Mitterrand! Il ferait du centre-ville l'objet de tous les soins, galvaniserait les mécènes pour une spectaculaire réalisation sur la Riponne et dans un Palais rendu, intérieurement, à sa grandiloquence originelle. Laisserait ce Louvre à la postérité, et à ses successeurs un bout de rivage à construire à leur idée...

Ou bien, fervent du musée à Bellerive, il le sauverait en proposant aux Lausannois pour la Riponne et Rumine un projet porteur de renouveau et de l'animation de leur centre-ville.

Mais personne, ni à l'Etat ni à la ville, ne s'engage pour dépasser un débat enlisé. Si bien que le musée de Bellerive capotera pour de mauvaises raisons ou se fera dans un climat de méfiance.